





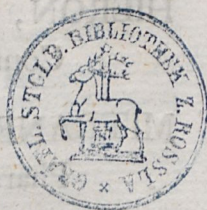
RHADAMISTHE

ET

ZENOBIE,

TRAGEDIE

DE MONSIEUR DE CREBILLON.



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN,
Imprimeur de la Cour de Sa Majesté Imperiale
& Royale.

MDCCLII,

6



ACTEURS.

PHARASMANE, Roi d'Ibérie.

RHADAMISTHE, Roi d'Arménie, Fils
de Pharasmane.

ZENOBIE, Femme de Rhadamisthe,
sous le nom d'Isménie.

ARSAME, Frere de Rhadamisthe.

HIERON, Ambassadeur d'Arménie, &
Confident de Rhadamisthe.

MITRANE, Capitaine des Gardes du
Pharasmane.

HIDASPE, Confident de Pharasmane.

PHENICE Confident de Zenobie.

GARDES.

*La Scene est dans Arthanisse, Capitale de l'Ibérie,
dans le Palais de Pharasmane.*



RHADAMISTHE
ET
ZENOBIE,
TRAGEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

ZENOBIE, sous le nom d'*Isménie*,

PHENICE.

ZENOBIE.

AH! laisse-moi, Phenice, à mes mortels
ennuis.

Tu redoubles l'horreur de l'état où je
suis.

Laisse-moi: ta pitié, tes conseils & la vie,
Sont le comble des maux pour la triste *Isménie*.

Dieux justes! Ciel vengeur, effroi des malheu-
reux!

Le

Le sort qui me poursuit est-il assez affreux?

P H E N I C E.

Vous verrai - je toujours, les yeux baignés de
larmes,
Par d'éternels transports remplir mon cœur d'al-
larmes?

Le sommeil en ces lieux verse en vain ses pavots;
La nuit n'a plus pour vous ni douceur, ni repos.
Cruelle, si l'Amour vous éprouve inflexible,
A ma triste amitié soyez du moins sensible.
Mais quels sont vos malheurs? Captive dans des

lieux
Où l'Amour soumet tout au pouvoir de vos
yeux,

Vous ne sortez des fers où vous fûtes nourrie,
Que pour vous asservir le grand Roi d'Ibérie.
Et que demande encor ce Vainqueur des Ro-
mains?

D'un Sceptre redoutable il veut orner vos mains.
Si, rebuté des soins où son amour l'engage,
Il s'est enfin lassé d'un inutile hommage;
Par combien de mépris, de tourmens, de ri-
gueur,

N'avez-vous pas vous-même allumé sa fureur?
Flatez, comblez ses vœux, loin de vous en dé-
fendre;

Vous le verrez bientôt plus soumis & plus ten-
dre.

Z E N O B I E.

Je connois mieux que toi ce barbare Vainqueur,
Pour qui, mais vainement, tu veux fléchir mon
cœur.

Quels

Quels que soient les grands noms qu'il tient de
la victoire,

Et ce front si superbe où brille tant de gloire;

Malgré tous ses exploits, l'Univers à mes yeux

N'offre rien qui me doive être plus odieux.

J'ai trahi trop long-temps ton amitié fidele:

Il faut d'un autre prix reconnoître ton zele,

Me découvrir. Du moins, quand tu sçauras mon
fort,

Je ne te verrai plus t'opposer à ma mort.

Phenice, tu m'as vûe aux fers abandonnée,

Dans un abaissement où je ne suis point née.

Je compte autant de Rois qui je compte d'Ayeux;

Et le sang dont je fors ne le cede qu'aux Dieux.

Pharasmane, ce Roi qui fait trembler l'Asie,

Qui brave des Romains la vaine jalousie;

Ce cruel, dont tu veux que je flate l'amour,

Est frere de celui qui me donna le jour.

Plût aux Dieux qu'à son sang le Destin qui me
lie,

N'eût point par d'autres nœuds attaché Zeno-
bie!

Mais, à ces nœuds sacrés joignant des nœuds
plus doux,

Le sort l'a fait encor pere de mon Epoux;

De Rhadamisthe enfin.

P H E N I C E.

Ma surprise est extrême!

Vous, Zenobie! ô Dieux!

Z E N O B I E.

Oui, Phenice, elle-même,

Fille de tant de Rois, reste d'un sang fameux,

Illustre, mais hélas! encor plus malheureux.
Après de longs débats, Mithridate mon pere
Dans le sein de la paix vivoit avec son frere;
L'une & l'autre Arménie, asservie à nos lois,
Mettoit cet heureux Prince au rang des plus
grands Rois.

Trop heureux en effet, si son frere perfide
D'un Sceptre si puissant eût été moins avide:
Mais le cruel, bien loin d'appuyer sa grandeur,
La dévora bientôt dans le fond de son cœur.
Pour éblouir mon pere, & pour mieux le sur-
prendre,

Il lui remit son fils dès l'âge le plus tendre.
Mithridate charmé l'éleva parmi nous,
Comme un ami pour lui, pout moi comme un
époux.

Je l'avouerais, sensible à sa tendresse extrême,
Je me fis un devoir d'y répondre de même:
Ignorant qu'en effet sous des dehors heureux
On pût cacher au crime un penchant dangereux.

P H E N I C E.

Jamais Roi cependant ne se fit dans l'Asie
Un nom plus glorieux, & plus digne d'envie.
Déjà des autres Rois devenu la terreur . . . ,

Z E N O B I E.

Phénice, il n'a que trop signalé sa valeur.
A peine je touchois à mon troisieme lustre,
Lorsque tout fut conclu pour cet hymen illustre:
Rhadamisthe déjà s'en croyoit assuré,
Quand son pere cruel, contre nous conjuré,
Entra dans nos Etats suivi de Tiridate,
Qui brûloit de s'unir au sang de Mithridate;
Et

Et ce Parthe, indigné qu'on lui ravît ma foi,
 Sema partout l'horreur, le désordre & l'effroi,
 Mithridate, accablé par son perfide frere,
 Fit tomber sur le fils les cruautés du pere;
 Et pour mieux se venger de ce frere inhumain,
 Promit à Tiridate & son Sceptre & ma main.
 Rhadamisthe, irrité d'un affront si funeste,
 De l'Etat à son tour embrasa tout le reste,
 En dépouilla mon pere, en repoussa le sien;
 Et dans son désespoir ne ménageant plus rien,
 Malgré Numidius, & la Syrie entiere,
 Il força Pollion de lui livrer mon pere.
 Je tentai, pour sauver un pere malheureux.
 De fléchir un Amant que je crus généreux.
 Il promit d'oublier sa tendresse offensée,
 S'il voyoit de ma main sa foi récompensée;
 Qu'au moment que l'hymen l'engageroit à moi,
 Il remettroit l'Etat sous sa premiere loi.
 Sur cet espoir charmant aux Autels entraînée,
 Moi-même je hâtois ce fatal hyménée;
 Et mon parjure Amant osa bien l'achever,
 Teint du sang qu'à ce prix je prétendois sauver.
 Mais le Ciel, irrité contre ces nœuds impies,
 Eclaira notre hymen du flambeau des Furies.
 Quel hymen, justes Dieux! & quel barbare
 époux!

P H E N I C E.

Je sçai que tout un peuple indigné contre vous,
 Vous imputant du Roi la triste destinée,
 Ne vit qu'avec horreur ce coupable hyménée.

Z E N O B I E.

Les cruels, sans sçavoir qu'on me cachoit son
 fort,
 Ose-

Oferent bien sur moi vouloir venger sa mort.
 Troublé de ses forfaits dans ce péril extrême,
 Rhadamisthe en parut comme accablé lui-même:
 Mais ce Prince, bientôt rappelant sa fureur,
 Remplit tout à son tour de carnage & d'horreur.
Suivez moi, me dit-il: *ce peuple, qui m'outrage,*
En vain à ma valeur croit fermer un Passage:
Suivez-moi. Des Autels s'éloignant à grands pas,
 Terrible & furieux il me prit dans ses bras,
 Fuyant parmi les siens à travers Artaxate,
 Qui vengeoit, mais trop tard, la mort de Mi-
 thridate.

Mon époux cependant pressé de toutes parts,
 Tournant alors sur moi de funestes regards.....
 Mais, loin de retracer une action si noire,
 D'un Epoux malheureux respectons la mémoire.
 Epargne à ma vertu cet odieux récit.
 Contre un infortuné je n'en ai que trop dit.
 Je ne puis rappeler un souvenir si triste,
 Sans déplorer encor le sort de Rhadamisthe.
 Qu'il te fût enfin, Phenice, de sçavoir,
 Victime d'un amour réduit au désespoir,
 Que par une main chere, & de mon sang fu-
 mante,
 L'Araxe dans ses eaux me vit plonger mouran-
 te.

P H E N I C E.

Quoi! ce fut votre Epoux... Quel inhumain!
 grands Dieux!

Z E N O B I E.

Les horreurs de la mort couvroient déjà mes
 yeux,
 Quand

Quand le Ciel, par les soins d'une main secou-
rable,

Me sauva d'un trépas sans elle inévitable.

Mais à peine échappée à des périls affreux,

Il me fallut pleurer un Epoux malheureux.

J'appris, non sans frémir, que son barbare pe-
re,

Prétextant sa fureur sur la mort de son frere,

De la grandeur d'un fils en effet trop jaloux,

Lui seul avoit armé nos peuples contre nous ;

Qu'introduit en secret au sein de l'Arménie,

Lui-même de son fils avoit tranché la vie.

A ma douleur alors laissant un libre cours,

Je détestai les soins qu'on prenoit de mes jours ;

Et quittant sans regret mon rang & ma Patrie,

Sous un nom déguisé j'errai dans la Médie.

Enfin, après dix ans d'esclavage & d'ennui,

Etrangere par-tout, sans secours, sans appui,

Quand j'espérois goûter un destin plus tran-
quille,

La guerre en un moment détruisit mon asyle.

Arfame, conduisant la terreur sur ses pas,

Vint la foudre à la main ravager ces climats.

Arfame, né d'un sang à mes yeux si coupable,

Arfame cependant à mes yeux trop aimable,

Fils d'un pere perfide, inhumain & jaloux,

Frere de Rhadamisthe, enfin de mon Epoux.

P H E N I C E.

Quel que soit le devoir du nœud qui vous en-
gage,

Aux Manes d'un Epoux est-ce faire un outrage,

Que de céder aux soins d'un Prince généreux,

Qui par tant de bienfaits a signalé ses feux ?

Z E N O B I E.

Encor si dans nos maux une cruelle absence
Ne nous ravissoit point notre unique espérance...
ce...

Mais Arsame, éloigné par un triste devoir,
Dans mon cœur éperdu ne laisse plus d'espoir;
Et pour comble de maux j'apprends que l'Armé-
nie,

Qu'un droit si légitime accorde à Zenobie,
Va tomber au pouvoir du Parthe, ou des Ro-
mains;

Ou peut-être passer en de moins dignes mains.
Dans son barbare cœur flatté de sa conquête,
A quitter ces climats Pharasmane s'apprête.

P H E N I C E.

Eh bien! dérobez-vous à ses injustes loix.
N'avez-vous pas pour vous les Romains & vos
droits?

Par un Ambassadeur parti de la Syrie,
Rome doit décider du sort de l'Arménie.

Reine de ces Etats, contre un Prince inhumain
Faites agir pour vous l'Ambassadeur Romain:

On l'attend aujourd'hui dans les murs d'Arta-
niffe.

Implorez de César le secours, la justice:

De son Ambassadeur faites-vous un appui:

Forcez-le à vous défendre, ou fuyez avec lui.

Z E N O B I E.

Comment briser les fers où je suis retenue?

M'en croira-t-on d'ailleurs, fugitive, incon-
nue?

Comment.... Mais quel objet! Arsame dans
ces lieux!

SCE-

SCENE II.

ZENOBIÉ, *sous le nom d'Isménie,*
ARSAME, PHENICE.

ARSAME.

M'Est-il encor permis de m'offrir à vos yeux?

ZENOBIÉ.

C'est vous-même, Seigneur ! quoi, déjà l'Albanie.

ARSAME.

Tout est soumis, Madame : & la belle Isménie,
Quand la gloire paroît me combler de faveurs,
Semble seule vouloir m'accabler de rigueurs.
Trop sûr que mon retour d'un inflexible pere
Va sur un fils coupable attirer la colere ;
Jaloux, désespéré, j'ose pour vous revoir
Abandonner les lieux commis à mon devoir.
Ah ! Madame, est-il vrai qu'un Roi fier & terrible
Aux charmes de vos yeux soit devenu sensible ?
Que l'hymen aujourd'hui doive combler ses vœux ?
Pardonnez aux transports d'un amant malheureux.
Ma douleur vous aigrit : je vois qu'avec contrainte
D'un amour allarmé vous écoutez la plainte.
Ce n'est pas sans raison que vous la condamnez :
Le reproche ne sied qu'aux Amans fortunés.
Mais

Mais moi, qui fus toujours à vos rigueurs en
butte,
Qu'un amour sans espoir dévore & persécute;
Mais moi, qui fus toujours à vos loix si soumis,
Qu'ai-je à me plaindre? hélas! & que m'a-t-on
promis?
Indigné cependant du sort qu'on vous prépare,
Je me plains & de vous & d'un rival barbare.
L'Amour, le tendre Amour qui m'anime pour
vous,
Tout malheureux qu'il est, n'en est pas moins
jaloux.

Z E N O B I E.

Signeur, il est trop vrai qu'une flamme funeste
A fait parler ici des feux que je déteste:
Mais, quel que soit le rang & le pouvoir du Roi,
C'est en vain qu'il prétend disposer de ma foi.
Cen'est pas que sensible à l'ardeur qui vous flate,
J'approuve ces transports où votre amour éclate.

A R S A M E.

Ah! malgré tout l'amour dont je brûle pour
vous,
Faites-moi seul l'objet d'un injuste courroux:
Imposez à mes feux la loi la plus sévère,
Pourvû que votre main se refuse à mon pere.
Si pour d'autres que moi votre cœur doit brûler,
Donnez-moi des rivaux que je puisse immoler,
Contre qui ma fureur agisse sans murmure.
L'Amour n'a pas toujours respecté la Nature:
Je ne le sens que trop à mes transports jaloux.
Que sçai-je, si le Roi devenoit votre Epoux,
Jusqu'où m'emporteroit sa cruelle injustice!
Ce

Ce n'est pas le seul bien que sa main me ravisse.
L'Arménie, attentive à se choisir un Roi,
Par les soins d'Hieron se déclare pour moi:
Ardent à terminer un honteux esclavage,
Je venois à mon tour vous en faire un hom-
mage:

Mais un Pere jaloux, un rival inhumain,
Veut me ravir encor ce Sceptre & votre main.
Qu'il m'enleve à son gré l'une & l'autre Armé-
nie;

Mais qu'il laisse à mes vœux la charmante Ismé-
nie.

Je faisois mon bonheur de plaire à ses beaux
yeux;

Et c'est l'unique bien que je demande aux Dieux.

Z E N O B I E.

Et pourquoi donc ici m'avez-vous amenée?

Quelle que fût ailleurs ma triste destinée,
Elle couloit du moins dans l'ombre du repos.

C'est vous par trop de soins qui comblez tous
mes maux.

D'ailleurs, qu'espérez-vous d'une flamme si vi-
ve?

Tant d'amour convient-il au sort d'une captive?

Vous ignorez encor jusqu'ou vont mes mal-
heurs.

Rien ne scauroit tarir la source de mes pleurs.

Ah ! quand même l'Amour uniroit l'un & l'autre,

L'hymen n'unira point mon sort avec le vôtre.

Malgré tout son pouvoir, & son amour fatal,

Le Roi n'est pas, Seigneur, votre plus fier rival.

Un

Un devoir rigoureux, dont rien ne me dispen-
 se,
 Doit forcer pour jamais votre amour au silence.
 J'entends du bruit. On ouvre. Ah! Seigneur,
 c'est le Roi!
 Que je crains son abord & pour vous & pour
 moi!

SCENE III.

PHARASMANE, ZENOBIE sous le nom
 d'Isménie, ARSAME, MITRANE,
 HIDASPE, PHENICE,
 GARDES.

PHARASMANE.

Que vois-je? c'est mon Fils! dans Artanisse
 Arsame!
 Quel dessein l'y conduit? Vous vous taisez,
 Madame!

Arsame près de vous, Arsame dans ma Cour,
 Lorsque moi même ici j'ignore son retour!
 De ce trouble confus que faut-il que je pense?
 Vous, à qui j'ai remis le soin de ma vengeance;
 Qui j'honorais enfin d'un choix si glorieux,
 Parlez, Prince: quel soin vous ramene en ces
 lieux?

Quel besoin, quel projet a pû vous y conduire,
 Sans ordre de ma part, sans daigner m'en in-
 struire?

ARSAME.

Vos ennemis domptés, devois-je présumer
 Que

Que mon retour, Seigneur, pourroit vous al-
larmer?

Ah! vous connoissez trop & mon cœur & mon
zele,

Pour soupçonner le soin qui vers vous me rap-
pelle.

Croyez, après l'emploi que vous m'avez com-
mis,

Puisque vous me voyez, que tout vous est
sournis.

Lorsqu'au prix de mon sang je vous couvre de
gloire,

Lorsque tout retentit du bruit de ma victoire,
Je l'avoueraï, Seigneur, pour prix de mes ex-
ploits,

Que je n'attendois pas l'accueil que je reçois.

J'apprends de toutes parts que Rome & la Syrie,
Que Corbulon armé menacent l'Ibérie:

Votre fils se flatoit, conduit par son devoir,
Qu'avec plaisir alors vous pourriez le revoir.

Je ne soupçonnois pas que mon impatience.
Dût dans un cœur si grand jeter la défiance:

J'attendois qu'on ouvrît, pour m'offrir à vos
yeux,

Quand j'ai trouvé, Seigneur, Isménie en ces
lieux.

P H A R A S M A N E.

Je crains peu Corbulon, les Romains, la Syrie.

Contre ces noms fameux mon ame est aguerrie;

Et je n'approuve pas qu'un si généreux soin

Vous ait sans mon aveu ramené de si loin.

D'ail.

D'ailleurs, qu'a fait de plus, qu'a produit ce
 grand zele,
 Que le devoir d'un fils & d'un sujet fidele ?
 Doutez - vous, quels que soient vos services
 passés,
 Qu'un retour criminel les ait tous effacés ?
 Sçachez que votre Roi ne s'en souvient encore,
 Que pour ne point punir des projets qu'il ignore.
 Quoi qu'il en soit, partez avant la fin du jour,
 Et courez à Colchos étouffer votre amour.
 Je vous défends surtout de revoir Isménie.
 Apprenez qu'à mon sort elle doit être unie ;
 Que l'hymen dès ce jour doit couronner mes
 feux ;
 Que cet unique objet de mes plus tendres vœux
 N'a que trop mérité la grandeur souveraine :
 Votre esclave autrefois, aujourd'hui votre Rei-
 ne :
 C'est vous instruire assez que mes transports ja-
 loux
 Ne veulent point ici de témoins tels que vous.
 Sortez.

SCENE IV.

PHARASMANE, ZENOBIE, sous le nom
 d'Isménie, MITRANE, HIDASPE,
 PHENICE, GARDES.

ZENOBIE.

ET de quel droit votre jalouse flamme
 Prétend-elle à ses vœux assujettir mon ame ?
 Vous

Vous m'offrez vainement la suprême grandeur :
Ce n'est pas à ce prix qu'on obtiendra mon
cœur.

D'ailleurs, que sçavez-vous, Seigneur, si l'hy-
ménée

N'auroit point à quelqu'autre uni ma destinée?

Sçavez-vous si le sang à qui je dois le jour

Me permet d'écouter vos vœux & votre amour?

P H A R A S M A N E.

Je ne sçais en effet quel sang vous a fait naître:

Mais, fût il aussi beau qu'il mérite de l'être,

Le nom de Pharasmane est assez glorieux

Pour oser s'allier au sang même des Dieux.

En vain à vos rigueurs vous joignez l'artifice:

Vains détours, puisqu'enfin il faut qu'on m'o-
béisse.

Je n'ai rien oublié pour obtenir vos vœux:

Moins en Roi, qu'en Amant, j'ai fait parler mes
feux :

Mais mon cœur, irrité d'une fierté si vaine,

Fait agir à son tour la grandeur souveraine:

Et puisqu'il faut en Roi m'expliquer avec vous,

Redoutez mon pouvoir, ou du moins mon cour-
roux;

Et sçachez que malgré l'Amour & sa puissance;

Les Rois ne sont point faits à tant de résistance;

Quoi que de mes transports vous vous soyez
promis.

Que tout jusqu'à l'Amour doit leur être soumis,

J'entrevois vos refus: c'est au retour d'Arsame

Que je doise le mépris dont vous payez ma flam-
me:

B

Mais

Mais craignez que vos pleurs, avant la fin du
jour,
D'un téméraire fils ne vengent mon amour.

S C E N E V.

ZENOBIE, PHENICE.

Z E N O B I E.

AH! Tyran, puisqu'il faut que ma tendresse
agisse,
Et que de tes fureurs ma haine te punisse,
Crains que l'Amour, armé de mes foibles at-
traits,
Ne te rende bientôt tous les maux qu'il m'a
faits.

Et qu'ai-je à ménager! Manes de Mithridate,
N'est-il pas temps pour vous que ma vengeance
eclate?

Venez à mon secours, Ombre de mon Epoux,
Et remplissez mon cœur de vos transports jaloux:
Vengez-nous par mes mains d'un ennemi fu-
neste;

Vengeons-nous - en plutôt par le fils qui lui
reste.

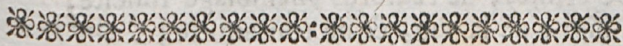
Le crime que sur vous votre pere a commis
Ne peut être expié que par son autre fils:
C'est à lui que les Dieux réservent son supplice.
Armons son bras vengeur: va le trouver, Phen-
nice.

Dis-lui qu'à sa pitié, qu'à lui seul j'ai recours:
Mais sans me découvrir implore son secours.
Dis-lui, pour me sauver d'une injuste puissance,
Qu'il

Qu'il intéresse à Rome à prendre ma défense;
De son Ambassadeur qu'on attend aujourd'hui,
Dans ces lieux, s'il se peut, qu'il me fasse un
appui:

Fais briller à ses yeux le Trône d'Arménie;
Retrace- lui les maux de la triste Isménie;
Par l'intérêt d'un Sceptre ébranle son devoir:
Pour l'attendrir enfin, peins lui mon désespoir,
Puisque l'Amour a fait les malheurs de ma vie,
Quel autre que l'Amour doit venger Zenobie.

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

RHADAMISTHE, HIERON.

HIERON.

ESt-ce vous que je vois ! en croirai-je mes
yeux !
Rhadamisthe vivant ! Rhadamisthe en ces lieux !
Se peut-il que le Ciel vous redonne à nos lar-
mes,
Et rende à mes souhaits un jour si plein de char-
mes !
Est-ce bien vous, Seigneur ? & par quel heu-
reux fort
Démentez-vous ici le bruit de votre mort ?

B 2

RHA-

R H A D A M I S T H E.

Hieron, plutôt aux Dieux que la main ennemie
 Qui me ravit le Sceptre eût terminé ma vie !
 Mais le Ciel m'a laissé, pour prix de ma fureur,
 Des jours qu'il a tissés de tristesse & d'horreur.
 Loin de faire éclater ton zèle, ni ta joie,
 Pour un Roi malheureux que le Sort te renvoie,
 Ne me regarde plus que comme un furieux,
 Trop digne du courroux des hommes & des
 Dieux ;
 Qu'a proscrit dès long-temps la vengeance céle-
 ste ;

De crimes, de remords assemblage funeste ;
 Indigne de la vie, & de ton amitié ;
 Objet digne d'horreur, mais digne de pitié ;
 Traître envers la Nature, envers l'Amour perfide ;

Usurpateur, ingrat, parjure, parricide.
 Sans les remords affreux qui déchirent mon
 cœur,
 Hieron, j'oublierois qu'il est un Ciel vengeur.

H I E R O N.

J'aime à voir ces regrets que la vertu fait naître :
 Mais le devoir, Seigneur, est-il toujours le
 maître ?
 Mithridate lui-même, en vous manquant de foi,
 Sembloit de vous venger vous imposer la loi.

R H A D A M I S T H E.

Ah ! loin qu'en mes forfaits ton amitié me flate,
 Peins-moi toute l'horreur du sort de Mithridate.
 Rap-

Rappelle-toi ce jour & ces sermens affreux
 Que je souillai du sang de tant de malheureux.
 S'il te souvient encore du nombre des Victimes,
 Compte, si tu le peux, mes remords par mes
 crimes.

Je veux que Mithridate, en trahissant mes feux,
 Fût digne même encor d'un sort plus rigoureux;
 Que je dusse son sang à ma flamme trahie:
 Mais à ce même amour qu'avoit fait Zenobie?
 Tu frémis, je le vois: ta main, ta propre main
 Plongeroit un poignard dans mon perfide sein,
 Si tu pouvois sçavoir jusqu'où ma barbarie
 De ma jalouse rage a porté la furie.

Apprends tous mes forfaits, ou plutôt mes mal-
 heurs:

Mais, sans les retracer, juges-en par mes pleurs.

H I E R O N.

Aussi touché que vous du sort qui vous acca-
 ble,

Je n'examine point si vous êtes coupable.

On est peu criminel avec tant de remords;

Et je plains seulement vos douloureux tran-
 sports.

Calmez ce désespoir où votre ame se livre,

Et m'apprenez

R H A D A M I S T H E.

Comment oserai-je poursuivre!

Comment de mes fureurs oser t'entretenir,

Quand tout mon sang se glace à ce seul souve-
 nir!

Sans que mon désespoir ici le renouvelle,

B 3

Tu

Tu sçais tout ce qu'a fait cette main criminelle:
 Tu vis comme aux Autels un Peuple mutiné
 Me ravit le bonheur qui m'étoit destiné :
 Et malgré les périls qui menaçoient ma vie,
 Tu sçais comme à leurs yeux j'enlevai Zenobie.
 Inutiles efforts ! je fuyois vainement.
 Peins - toi mon désespoir dans ce fatal moment.
 Je voulus m'immoler : mais Zenobie en larmes,
 Arrofant de ses pleurs mes parricides armes,
 Vingt fois pour me fléchir embrassant mes ge-
 noux,
 Me dit ce que l'Amour inspire de plus doux.
 Hieron, quel objet pour mon ame éperdue !
 Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vûe.
 Tand d'attraits cependant, loin d'attendrir mon
 cœur,
 Ne firent qu'augmenter ma jalouse fureur.
 Quoi, dis- je en frémissant, la mort que je m'ap-
 prête,
 Va donc à Tiridate assurer sa conquête !
 Les pleurs de Zenobie irritant ce transport,
 Pour prix de tant d'amour je lui donnai la mort ;
 Et n'écoutant plus rien que ma fureur extrême,
 Dans l'Araxe aussitôt je la traînai moi- même.
 Ce fut- là que ma main lui choisit un tombeau,
 Et que de notre hymen j'éteignis le flambeau.

H I E R O N.

Quel sort pour une Reine à vos jours si sensi-
 ble !

R H A D A M I S T H E.

Après ce coup affreux, devenu plus terrible,
 Privé de tous les miens, poursuivi, sans secours,
 A mon

A mon seul désespoir j'abandonnai mes jours.
 Je me précipitai, trop indigne de vivre,
 Parmi des furieux, ardens à me poursuivre,
 Qu'un pere, plus cruel que tous mes ennemis,
 Excitoit à la mort de son malheureux fils.
 Enfin percé de coups j'allois perdre la vie,
 Lorsqu'un gros de Romains sorti de la Syrie,
 Justement indigné contre ces inhumains,
 M'arracha tout sanglant de leurs barbares mains.
 Arrivé, mais trop tard, vers les murs d'Artaxate,
 Dans le juste dessein de venger Mithridate,
 Ce même Corbulon, armé pour m'accabler,
 Conserva l'ennemi qu'il venoit immoler.
 De mon funeste sort touché sans me connoître,
 Ou de quelque valeur que j'avois fait paroître,
 Ce Romain, par des fois dignes de son grand
 cœur,
 Me sauva malgré moi de ma propre fureur.
 Sensible à sa vertu, mais sans reconnoissance,
 Je lui cachai long temps mon nom & ma nais-
 sance,
 Traînant avec horreur mon destin malheureux,
 Toujours persécuté d'un souvenir affreux,
 Et pour comble de maux, dans le fond de mon
 ame
 Brûlant plus que jamais d'une funeste flamme,
 Que l'amour outragé, dans mon barbare cœur,
 Pour prix de mes forfaits, rallume avec fureur;
 Ranimant sans espoir, pour d'insensibles cen-
 dres,
 De la plus vive ardeur les transports les plus ten-
 dres.
 Ainsi dans les regrets, les remords & l'amour,
 B 4 Crai-

Craignant également & la nuit & je jour,
 J'ai traîné dans l'Asie une vie importune;
 Mais au seul Corbulon attachant ma fortune,
 Avide de périls, & par un triste sort
 Trouvant toujours la gloire où j'ai cherché la
 mort;

L'esprit sans souvenir de ma grandeur passée,
 Lorsque dix ans sembloient l'en avoir effacée,
 J'apprends que l'Arménie, après différens choix,
 Alloit bientôt passer sous d'odieuses loix;
 Que mon pere, en secret méditant sa conquête,
 D'un nouveau Diadème alloit ceindre sa tête.
 Je sentis à ce bruit ma gloire & mon courroux
 Réveiller dans mon cœur des sentimens jaloux.
 Enfin, à Corbulon je me fis reconnoître.
 Contre un pere inhumain trop irrité peut-être,
 A mon tour en secret jaloux de sa grandeur,
 Je me fis des Romains nommer l'Ambassadeur.

H I E R O N.

Seigneur, & sous ce nom quelle est votre espé-
 rance?
 Quels projets peut ici former votre vengeance?
 Avez-vous oublié dans quel affreux danger
 Vous a précipité l'ardeur de vous venger?
 Gardez vous d'écouter un transport téméraire.
 Chargé de tant d'horreurs, que prétendez vous
 faire?

R H A D A M I S T H E.

Et que sçai je, Hieron? furieux, incertain,
 Criminel sans penchant, vertueux sans dessein,
 Jouet infortuné de ma douleur extrême,
 Dans l'état où se suis me connois - je moi-
 même?
 Mon

Mon cœur de soins divers sans cesse combattu,
 Ennemi du forfait sans aimer la vertu,
 D'un amour malheureux déplorable victime,
 S'abandonne aux remords sans renoncer au cri-
 me.

Je cede au repentir, mais sans en profiter ;
 Et je ne me connois que pour me détester.
 Dans ce cruel séjour sçai-je ce qui m'entraîne,
 Si c'est le désespoir, ou l'amour, ou la haine ?
 J'ai perdu Zenobie: après ce coup affreux,
 Peux-tu me demander encor ce que je veux ?
 Désespéré, proscrit, abhorrant la lumière,
 Je voudrois me venger de la Nature entiere.
 Je ne sçai quel poison se répand dans mon cœur :
 Mais jusqu'à mes remords tout y devient fureur.
 Je viens ici chercher l'Auteur de ma misere ;
 Et la Nature en vain me dit que c'est mon pere.
 Mais c'est peut-être ici que le Ciel irrité
 Veut se justifier de trop d'impunité :
 C'est ici que m'attend le trait inévitable,
 Suspendu trop long-temps sur ma tête coupable :
 Et plût aux Dieux cruels que ce trait suspendu
 Ne fût pas en effet plus long-temps attendu !

H I E R O N.

Fuyez, Seigneur, fuyez de ce séjour funeste,
 Loin d'attirer sur vous la colere céleste.
 Que la Nature au moins calme votre courroux :
 Songez que dans ces lieux tout est sacré pour
 vous :
 Que s'il faut vous venger, c'est loin de l'Ibérie.
 Reprenez avec moi le chemin d'Arménie.

R H A D A M I S T H E :

Non, non, il n'est plus temps : il faut remplir
 mon sort,
 Me venger, servir Rome, ou courir à la mort.
 Dans ses desseins toujours à mon pere contraire,
 Rome de tous ses droits m'a fait depositaire;
 Sûre, pour rétablir son pouvoir & le mien,
 Contre un Roi qu'elle craint que je n'oublierai
 rien.

Rome veut éviter une guerre douteuse,
 Pour elle contre lui plus d'une fois honteuse;
 Conserver l'Arménie, ou par des soins jaloux
 En faire un vrai flambeau de discorde entre nous.
 Par un don de César je suis Roi d'Arménie,
 Parcequ'il croit par moi détruire l'Ibérie.
 Les fureurs de mon pere ont assez éclaté,
 Pour que Rome entre nous ne craigne aucun
 Traité.

Tels sont les hauts projets dont sa grandeur se
 pique :

Des Romains si vantés telle est la politique :
 C'est ainsi qu'en perdant le pere par le fils,
 Rome devient fatale à tous ses ennemis.
 Ainsi, pour affermir une injuste puissance,
 Elle ose confier ses droits à ma vengeance,
 Et sous un nom sacré m'envoyer en ces lieux,
 Moins comme Ambassadeur, que comme un fu-
 rieux,
 Qui, sacrifiant tout au transport qui le guide,
 Peut porter sa fureur jusques au parricide.
 J'entrevois ses desseins : mais mon cœur irrité
 Se livre au désespoir dont il est agité.
 C'est ainsi qu'ennemi de Rome & des Iberes,
 Je

Je revois aujourd'hui le Palais de mes peres.

H I E R O N.

Député comme vous, mais par un autre choix,
L'Arménie à mes soins a confié ses droits.

Je venois de la part offrir à votre frere
Un Trône où malgré nous veut monter votre
pere:

Et je viens annoncer à ce superbe Roi,
Qu'en vain à l'Arménie il veut donner la loi.
Mais ne craignez-vous pas que malgré votre ab-
sence.

R H A D A M I S T H E.

Le Roi ne m'a point vû dès ma plus tendre en-
fance;

Et la Nature en lui ne parle point assez,
Pour rappeler des traits des long-temps effacés.
Je n'ai craint que tes yeux; & sans mes soins
peut-être,

Malgré ton amitié, tu m'allois méconnoître.
Le Roi vient. Que mon cœur à ce fatal abord
A de peine à dompter un funeste transport!
Surmontons cependant toute sa violence,
Et d'un Ambassadeur employons la prudence.

S C E N E II.

PHARASMANE, RHADAMISTHE,
H I E R O N, M I T R A N E,
H I D A S P E, G A R D E S.

R H A D A M I S T H E.

U N Peuple triomphant, Maître de tant de
Rois,
Qui

Qui vers vous en ces lieux daigne emprunter
 ma voix,
 De vos desseins secrets instruit comme vous-
 même,

Vous annonce aujourd'hui sa volonté suprême.
 Ce n'est pas que Neron, de sa grandeur jaloux,
 Ne sçache ce qu'il doit à des Rois tels que vous :
 Rome n'ignore pas à quel point la victoire
 Parmi les noms fameux élève votre gloire :
 Ce Peuple enfin si fier, & tant de fois vainqueur,
 N'en admire pas moins votre haute valeur.
 Mais vous sçavez aussi jusqu'où va sa puissance :
 Ainsi gardez-vous bien d'exciter sa vengeance.
 Alliée, ou plutôt sujette des Romains,
 De leur choix l'Arménie attend ses Souverains :
 Vous le sçavez, Seigneur ; & du pied du Cau-
 case

Vos Soldats cependant s'avancent vers le Phase :
 Le Cyrus sur ses bords, chargés de combattans,
 Fait voir de toutes parts vos étendarts flottans.
 Rome, de tant d'apprêts qui s'indigne & se lasse,
 N'a point accoutumé les Rois à tant d'audace.
 Quoique Rome peut-être, au mépris de ses
 droits,

N'ait point interrompu le cours de vos exploits ;
 Qu'elle ait abandonné Tigrane & la Médie :
 Elle ne prétend point vous céder l'Arménie.
 Je vous déclare donc que César ne veut pas
 Que vers l'Araxe enfin vous adressiez vos pas.

P H A R A S M A N E.

Quoique d'un vain discours je brave la menace,
 Je l'avouerai, je suis surpris de votre audace.

De

De quel front osez-vous, Soldat de Corbulon,
M'apporter dans ma Cour les ordres de Neron?
Et depuis quand croit-il qu'au mépris de ma
gloire,

A ne plus craindre Rome instruit par la victoire,
Oubliant désormais la suprême grandeur,
J'aurai plus de respect pour son Ambassadeur?
Moi, qui formant au joug des Peuples invinci-
bles,

Ai tant de fois bravé ces Romains si terribles;
Qui fais trembler encor ces fameux Souverains,
Ces Parthes aujourd'hui la terreur des Romains.
Ce Peuple triomphant n'a point vû mes images
A la suite d'un char en bute à ses outrages.

La honte que sur lui répandent mes Exploits
D'un airain orgueilleux a bien vengé des Rois.
Mais quel soin vous conduit en ce pays barba-
re?

Est-ce la guerre enfin que Neron me déclare?
Qu'il ne s'y trompe point : la pompe de ces
lieux,

Vous le voyez assez, n'éblouit point les yeux.
Jusques aux Courtisans qui me rendent homma-
ge,

Mon Palais, tout ici n'a qu'un faste sauvage:
La Nature, marâtre en ces affreux climats,
Ne produit au lieu d'or, que du fer, des Sol-
dats:

Son sein tout hérissé n'offre aux desirs de l'hom-
me

Rien qui puisse tenter l'avarice de Rome.
Mais, pour trancher ici d'inutiles discours,
Rome de mes projets peut traverser le cours.

Et

Et pourquoi, s'il est vrai qu'elle en soit informée,
 N'a-t-elle pas encore assemblé son Armée?
 Que font vos Légions? Ces superbes Vainqueurs
 Ne combattent-ils plus que par Ambassadeurs?
 C'est la flamme à la main qu'il faut dans l'Ibérie
 Me distraire du soin d'entrer dans l'Arménie,
 Non par de vains discours, indignes des Romains,
 Quand je vais par le fer m'en ouvrir les chemins,
 Et peut être bien plus, dédaignant Artaxate;
 Défier Corbulon jusqu'aux bords de l'Euphrate.

H I E R O N.

Quand même les Romains, attentifs à nos Loix,
 S'en remettroient à nous pour le choix de nos Rois,
 Seigneur, n'espérez pas, au gré de votre envie,
 Faire en votre faveur expliquer l'Arménie.
 Les Parthes envieux, & les Romains jaloux,
 De toutes parts bientôt armeroient contre nous.
 L'Arménie, occupée à pleurer sa misère,
 Ne demande qu'un Roi qui lui serve de père.
 Nos peuples défolés n'ont besoin que de paix;
 Et sous vos loix, Seigneur, nous ne l'aurions jamais.
 Vous avez des vertus qu'Artaxate respecte:
 Mais votre ambition n'en est pas moins suspecte.
 Et nous ne soupignons qu'après des Souverains,
 Indifférens au Parthe, & soumis aux Romains.
 Sous votre Empire enfin prétendre nous réduire,
 C'est

C'est moins nous conquérir, que vouloir nous
détruire.

P H A R A S M A N E.

Dans ce discours rempli de prétextes si vains,
Dicté par la raison, moins que par les Romains,
Je n'entrevois que trop l'intérêt qui vous guide.

Eh bien! puisqu'on le veut que la guerre en décide.

Vous apprendrez bien-tôt qui de Rome, ou de moi,

Dut prétendre, Seigneur, à vous donner la loi;
Et malgré vos frayeurs & vos fausses maximes,
Si quelqu'autre eut sur vous des droits plus légitimes.

Et qui doit succéder à mon frere, à mon fils?
A qui des droits plus saints ont ils été transmis?

R H A D A M I S T H E.

Quoi! vous, Seigneur, qui seul causâtes leur
ruine!

Ah! doit-on hériter de ceux qu'on assassine!

P H A R A S M A N E.

Qu'entends-je! dans ma Cour on ose m'insulter
Hola, Gardes

H I E R O N.

Seigneur, qu'osez-vous attenter?

P H A R A S M A N E.

Rendez graces au nom dont Neron vous honore

Sans

Sans ce nom si sacré que je respecte encore,
 En dusse-je périr, l'affront le plus sanglant
 Me vengeroit bien-tôt d'un Ministre insolent.
 Malgré la dignité de votre caractère,
 Croyez-moi cependant, évitez ma colere :
 Retournez dès ce jour apprendre à Corbulon,
 Comme on reçoit ici les ordres de Neron.

S C E N E III.

RHADAMISTHE, HIERON.

HIERON.

QU'avez-vous fait, Seigneur? Quand vous
 devez tout craindre

RHADAMISTHE.

Hieron, que veux-tu? Je n'ai pû me con-
 traindre.

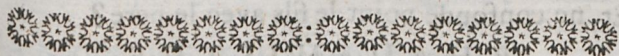
D'ailleurs, en l'aigrissant j'assure mes desseins ;
 Par un pareil éclat j'en impose aux Romains.
 Pour remplir les projets que Rome me confie,
 Il ne me reste plus qu'à troubler l'Ibérie ;
 Qu'à former un parti qui retienne en ces lieux
 Un Roi que ses exploits rendent trop orgueil-
 leux.

Indociles au joug que Pharasmane impose,
 Rebutés de la guerre où lui seul les expose,
 Ses Sujets en secret sont tous ses ennemis.
 Achevons contre lui d'irriter les esprits ;
 Et pour mieux me venger des fureurs de mon

Tâchons dans nos desseins d'interessier mon
 pere,
 mon
 frere.
 Je

Je sc̄ais un sûr moyen pour surprendre sa foi,
 Dans le crime du moins engageons-le avec moi.
 Un Roi, pere cruel, & tyran tout ensemble,
 Ne mérite en effet qu'un sang qui lui ressemble.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

RHADAMISTHE *seul.*

MOn frere me demande un secret entre-
 tien!
 Dieux! me connoitroit-il? Quel dessein est le
 sien?
 N'importe, il faut le voir. Je sens que ma ven-
 geance

Commence à se flater d'une douce espérance.

Il ne peut en secret s'exposer à me voir,

Que réduit par un pere à trahir son devoir.

On ouvre: je le vois. Malheureuse victime!

Je ne suis pas le seul qu'un Roi cruel opprime.

SCENE II.

RHADAMISTHE, ARSAME.

AR S A M E.

Si j'en crois le courroux qui se lit dans ses
 yeux,
 Peu content des Romains le Roi quitte ces lieux.

C

Je

Je connois trop l'orgueil du sang qui m'a fait
 naître,
 Pour croire qu'à son tour Rome ait sujet de
 l'être.

Seigneur, sans abuser de votre dignité,
 Puis-je sur ce soupçon parler en sûreté?
 Puis-je espérer que Rome exauce ma prière,
 Et ne confonde point le fils avec le père?

R H A D A M I S T H E.

Quoiqu'il ait violé le respect qui m'est dû,
 Attendez tout de Rome & de votre vertu:
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que Rome la respecte.

A R S A M E.

Ah! que cette vertu va vous être suspecte!
 Que je crains de détruire en ce même entretien
 Tout ce que vous pensez d'un cœur comme le
 mien!

En effet, quel que soit le regret qui m'accable,
 Je sens bien que ce cœur n'en est pas moins cou-
 pable:

Et de quelques remords que je sois combattu,
 Qu'avec plus d'appareil c'est trahir ma vertu.
 Dès qu'entre Rome & nous la guerre se dé-
 clare,

Que même avec éclat mon père s'y prépare,
 Je sçais que je ne puis vous parler, ni vous voir,
 Sans trahir à la fois mon père & mon devoir
 Je le sçais: cependant plus criminel encore,
 C'est votre pitié seule aujourd'hui que j'implore.
 Un père rigoureux, de mon bonheur jaloux,
 Me force en ce moment d'avoir recours à vous.
 Pour me justifier lorsque tout me condamne,
 Je

Je ne veux point, Seigneur, vous peignant Phara-
 rasmane,

Répandre sur sa vie un venin dangereux.

Non, quoiqu'il soit pour moi si fier, si rigou-
 reux,

Quoique de son courroux je sois seul la victime,
 Il n'en est pas pour moi moins grand, moins
 magnanime.

La Nature, il est vrai, d'avec ses ennemis
 N'a jamais dans son cœur sçu distinguer ses fils.

Je ne suis pas le seul de ce sang invincible
 Qu'ait proscrit en naissant sa rigueur inflexible.

J'eus un frere, Seigneur, illustre & généreux.
 Digne par sa valeur du sort le plus heureux.

Que je regrette encor sa triste destinée!
 Et jamais il n'en fut de plus infortunée.

Un pere, conjuré contre son propre sang,
 Lui-même lui porta le couteau dans le flanc.

De ce jeune Héros partageant la disgrâce,
 Peut-être qu'aujourd'hui même sort me me-
 nace:

Plus coupable en effet, n'en attends - je pas
 moins:

Mais ce n'est pas, Seigneur, le plus grand de
 mes soins.

Non, la mort désormais n'a rien qui m'intimide.

Qu'un soin bien différent & m'agite & me gui-
 de,

R H A D A M I S T H E.

Quels que soient vos desseins, vous pouvez sans
 effroi,

Sûr d'un appui sacré, vous confier à moi.

Plus indigné que vous contre un barbare pere,
 Je sens à son nom seul redoubler ma colere.
 Touché de vos vertus, & tout entier à vous,
 Sans sçavoir vos malheurs je les partage tous.
 Vous calmeriez bientôt la douleur qui vous
 Si vous sçaviez pour vous jusqu'ou je m'inté-^{resse,}
 Parlez, Prince: faut-il contre un pere inhu-^{main}
 Armer avec éclat tout l'Empire Romain?
 Soyez sûr qu'avec vous mon cœur d'intelligen-^{ce}
 Ne respire aujourd'hui qu'une même vengeance.
 S'il ne faut qu'attirer Corbulon en ces lieux,
 Quels que soient vos projets, j'ose attester les
 Dieux

Que nous aurons bientôt satisfait votre envie,
 Fallût-il pour vous seul conquérir l'Arménie?

A R S A M E.

Que me proposez - vous ! quels conseils ! ah !
 Que vous pénétrez mal dans le fond de mon ^{Seigneur,}
 cœur !
 Qui moi, que trahissant mon pere & ma patrie,
 J'attire les Romains au sein de l'Iberie !
 Ah ! si jusqu'à ce point il faut trahir ma foi,
 Que Rome en ce moment n'attende rien de moi.
 Je n'en exige rien dès qu'il faut par un crime
 Acheter un bienfait que j'ai cru légitime :
 Et je vois bien, Seigneur, qu'il me faut aujourd'-
 d'hui

Pour

Pour des infortunés chercher un autre appui.
 Je croyois, ébloui de ses titres suprêmes,
 Rome utile aux Mortels autant que les Dieux
 mêmes.

Et pour en obtenir un secours généreux,
 J'ai cru qu'il suffisoit que l'on fût malheureux :
 J'ose le croire encore ; & sur cette espérance,
 Souffrez que des Romains j'implore l'assistance :
 C'est pour une captive asservie à nos loix,
 Qui, pour vous attendrir, a recours à ma voix,
 C'est pour une captive aimable, infortunée,
 Digne par ses appas d'une autre destinée :
 Enfin par ses vertus à juger de son rang,
 On ne sortit jamais d'un plus illustre sang.
 C'est vous instruire assez de sa haute naissan-
 ce.

Que d'intéresser Rome à prendre sa défense.
 Elle veut même ici vous parler sans témoins ;
 Et jamais on ne fut plus digne de vos soins.
 Pharasmane, entraîné par un amour funeste,
 Veut me ravir, Seigneur, ce seul bien qui me
 reste ;

Le seul où je faisois consister mon bonheur,
 Et le seul que pouvoit lui disputer mon cœur.
 Ce n'est pas que plus fier d'un secours que j'es-
 pere,

Je prétende à mon tour l'enlever à mon pere :
 Quand même il céderoit sa captive à mes feux,
 Mon sort n'en seroit pas plus doux, ni plus heu-
 reux.

Je ne veux qu'éloigner cet objet que j'adore,
 Et même sans espoir de le revoir encore.

RHADAMISTHE.

Suivi de peu des miens, sans pouvoir où je suis,
 Vous offrir un asyle est tout ce que je puis.

ARSA ME.

Et tout ce que je veux, Mon ame est satisfaite.
 Je vais tout disposer, Seigneur, pour sa retraite.
 Je ne sçais : mais, pressé d'un mouvement se-
 cret,
 J'abandonne Isménie avec moins de regret.
 Pour calmer la douleur de mon ame inquiète,
 Il suffit qu'en vos mains Arsame la remette :
 Encor si je pouvois aux dépens de mes jours
 M'acquiter envers vous d'un généreux secours :
 Mais je ne puis offrir, dans mon malheur ex-
 trême,
 Pour prix d'un tel bienfait, que le bienfait lui-
 même.

RHADAMISTHE.

Je n'en demande pas, cher Prince, un prix plus
 doux :
 Il est digne de moi, s'il n'est digne de vous.
 Souffrez que désormais je vous serve de frere.
 Que je vous plains d'avoir un si barbare pere !
 Mais de ses vains transports pourquoi vous al-
 larmer ?
 Pourquoi quitter l'objet qui vous a sçu char-
 mer ?
 Daignez me confier & son sort & le vôtre.
 Dans un asyle sûr suivez - moi l'un & l'autre.
 Sentible à ses malheurs, je ne puis sans effroi
 Aban-

Abandonner Arsame aux fureurs de son Roi.
 Prince, vous dédaignez un conseil qui vous
 blesse;
 Mais si vous connoissiez celui qui vous en pres-
 se.

A R S A M E.

Donnez-moi des conseils qui soient plus géné-
 reux
 Dignes de mon devoir, & dignes de tous deux.
 Le Roi doit dès demain partir pour l'Arménie.
 Il s'agit à ses vœux d'enlever Isménie.
 Mon pere en ce moment peut l'éloigner de nous;
 Et sa captive en pleurs n'espere plus qu'en vous:
 Déjà sur vos bontés pleine de confiance,
 Elle attend votre vûe avec impatience.
 Adieu, Seigneur, adieu: je craindrois de trou-
 bler
 Des secrets qu'à vous seul elle veut révéler.

S C E N E III.

R H A D A M I S T H E *seul.*

Ainsi, pere jaloux, pere injuste & barbare,
 C'est contre tout ton sang que ton cœur se dé-
 clare!
 Crains que ce même sang, tant de fois dédaigné,
 Ne se souleve enfin de sa source indigné;
 Puisque déjà l'Amour, maître du cœur d'Ar-
 same,
 Y verse le poison d'une mortelle flamme.
 Quel que soit le respect de ce vertueux fils,

Est-il quelques Rivaux qui ne soient ennemis ?

Non, il n'est point de cœur si grand, si magna-
nime,

Qu'un amour malheureux n'entraîne dans le
crime.

Mais je prétends en vain l'armer contre son
Roi :

Mon frere n'est point fait au crime comme moi.

Méritois-tu, barbare, un fils aussi fidele ?

Ta rigueur semble encore en accroître le zele :

Rien ne peut ébranler son devoir ni sa foi ;

Et toujours plus soumis . . . Quel exemple pour
moi !

Dieux, de tant de vertus n'ornez - vous donc
mon frere,

Que pour merendre seul trop semblable à mon
pere !

Que prétend la fureur dont je suis combattu ?

D'un fils respectueux séduire la vertu !

Imitons - là plutôt, cédonz à la Nature.

N'en ai-je pas assez étouffé le murmure ?

Que dis - je ? dans mon cœur, moins rébelle à
ses loix,

Dois-je plutôt qu'un pere en étouffer la voix ?

Peres cruels, vos droits ne sont-ils pas les nô-
tres ?

Et nos devoirs sont-ils plus sacrés que les vô-
tres ?

On vient : c'est Hieron.

SCENE IV.

RHADAMISTHE, HIERON.

RHADAMISTHE.

CHer ami, c'en est fait:
Mes efforts redoublés ont été sans effet.

Tout malheureux qu'il est, le vertueux Arsame
Presque sans murmurer voit traverser sa flamme.

Et qu'en attendre encor quand l'Amour n'y
peut rien!

Hieron, que son cœur est différent du mien!

J'ai perdu tout espoir de troubler l'Ibérie;

Et le Roi va bientôt partir pour l'Arménie.

Devançons-y ses pas, & courons achever

Des forfaits que le sort semble me réserver.

Pour partir avec toi je n'attends qu'Isménie.

Tu sçais qu'à Pharasmane elle doit être unie.

HIERON,

Quoi, Seigneur!

RHADAMISTHE.

Elle peut servir à mes desseins.

Elle est d'un sang, dit-on, allié des Romains.

Pourrois-je refuser à mon malheureux frere

Un secours qui commence à me la rendre che-
re?

D'ailleurs, pour l'enlever ne me suffit-il pas

Que mon pere cruel brûle pour ses appas?

C'est un garant pour moi: je veux ici l'atten-
dre.

C 5

Dai-

Daigne observer des lieux où l'on peut nous sur-
prendre.
Adieu, je crois la voir : favorise mes soins,
Et me laisse avec elle un moment sans témoins.

S C E N E IV.

RHADAMISTHE, ZENOBIE.

ZENOBIE.

SEigneur, est-il permis à des infortunées,
Qu'au joug d'un fier Tyran le sort tient enchaî-
nées,
D'oser avoir recours, dans la honte des fers,
A ces mêmes Romains maîtres de l'Univers?
En effet, quel emploi pour ces Maîtres du monde,
Que le soin d'adoucir ma misere profonde!
Le Ciel qui soumit tout à leurs augustes Loix...

R H A D A M I S T H E.

Que vois-je ? Ah, malheureux ! quels traits !
quel son de voix !
Justes Dieux ! Quel objet offrez-vous à ma vue ?

Z E N O B I E.

D'où vient à mon aspect que votre ame est é-
mue,
Seigneur ?

R H A D A M I S T H E.

Ah ! si ma main n'eût pas privé du jour...

ZE-

ZENOBIE.

Qu'entends-je? Quels regrets! & que vois-je
à mon tour?

Triste ressouvenir! je frémis! je frissonne!

Où suis-je? Et quel objet! La force m'abandonne.

Ah! Seigneur, dissipez mon trouble & ma terreur.

Tout mon sang est glacé jusqu'au fond de mon cœur.

RHADAMISTHE.

Ah! je n'en doute plus au transport qui m'anime.

Ma main, n'as-tu commis que la moitié du crime?

Victime d'un cruel contre vous conjuré,

Triste objet d'un amour jaloux, désespéré,

Que ma rage a poussé jusqu'à la barbarie,

Après tant de fureurs, est-ce vous, Zenobie?

ZENOBIE.

Zenobie! ah! grands Dieux! Cruel, mais cher
Epoux!

Après tant de malheurs, Rhadamisthe, est-ce
vous?

RHADAMISTHE.

Se peut-il que vos yeux le puissent méconnoître?

Oui, je suis ce cruel, cet inhumain, ce traître,
Cet époux meurtrier. Plût au Ciel qu'aujourd'hui

Vous

Vous eussiez oublié ses crimes avec lui!
 O Dieux! qui la rendez à ma douleur mortelle,
 Que ne lui rendez-vous un Epoux digne d'elle!
 Par quel bonheur le Ciel, touché de mes re-
 grets,

Me permet-il encor de revoir tant d'attraits?
 Mais hélas! se peut-il qu'à la Cour de mon pe-
 re

Je trouve dans les fers une Epouse si chere?
 Dieux! n'ai-je pas assez gémi de mes forfaits,
 Sans m'accabler encor de ces tristes objets?
 O de mon désespoir victime trop aimable,
 Que tout ce que je vois rend votre Epoux cou-
 pable!

Quoi! vous versez des pleurs?

Z E N O B I E.

Malheureuse! Et comment
 N'en répandrois-je pas dans ce fatal moment?
 Ah! cruel! plutôt aux Dieux que ta main ennemie
 N'eût jamais attenté qu'aux jours de Zenobie!
 Le cœur à ton aspect désarmé de courroux,
 Je ferois mon bonheur de revoir mon Epoux;
 Et l'amour, s'honorant de ta fureur jalouse,
 Dans tes bras avec joie eût remis ton Epouse.
 Ne crois pas cependant que pour toi sans pitié,
 Je puisse te revoir avec inimitié.

R H A D A M I S T H E.

Quoi! loin de m'accabler, grands Dieux! c'est
 Zenobie

Qui craint de me haïr, & qui s'en justifie!

Ah! punis-moi plutôt: ta funeste bonté
 Même

Même en me pardonnant tient de ma cruauté.
N'épargne point mon sang, cher objet que j'a-
dore,

Prive-moi du bonheur de te revoir encore.

Il se jette à ses genoux.

Faut-il pour t'en presser embrasser tes genoux ?
Songe au prix de quel sang je devins ton Epoux.
Jusques à mon amour tout veut que je périsse.
Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre com-
plice.

Frappe : mais souviens-toi que malgré ma fu-
reur

Tu ne fortis jamais un moment de mon cœur :

Que si le repentir tenoit lieu d'innocence,
Je n'exciterois plus ni haine, ni vengeance:
Que malgré le courroux qui te doit animer,
Ma plus grande fureur fut celle de t'aimer.

Z E N O B I E.

Leve-toi : c'en est trop, puisque je te pardonne.
Que servent les regrets où ton cœur s'abandon-
ne?

Va, ce n'est pas à nous que les Dieux ont remis
Le pouvoir de punir de si chers ennemis.

Nomme-moi les climats où tu souhaites vivre ;
Parle : dès ce moment je suis prête à te suivre.

Sûre que les remords qui saisissent ton cœur
Naissent de ta vertu, plus que de ton malheur.

Heureuse, si pour toi les soins de Zenobie
Pouvoient un jour servir d'exemple à l'Arménie,

La rendre comme moi soumise à ton pouvoir,
Et l'instruire du moins à suivre son devoir.

RHA.

R H A D A M I S T H E.

Juste Ciel! se peut-il que des nœuds légitimes
 Avec tant de vertus unissent tant de crimes!
 Que l'Hy-men associe au sort d'un furieux
 Ce que de plus parfait firent naître les Dieux!
 Quoi! tu peux me revoir sans que la mort d'un
 pere,
 Sans que mes cruautés, ni l'amour de mon frere,
 Ce Prince, cet Amant si grand, si généreux,
 Te fassent détester un époux malheureux?
 Et je puis me flater qu'insensible à sa flamme,
 Tu dédaignes les vœux du vertueux Arsame?
 Que dis-je? trop heureux que pour moi dans
 ce jour,
 Le devoir dans ton cœur me tienne lieu d'amour.

Z E N O B I E.

Calme les vains soupçons dont ton ame est faisie,
 Ou cache-m'en du moins l'indigne jalousie:
 Et souviens-toi qu'un cœur qui peut te pardon-
 ner,
 Est un cœur que sans crime on ne peut soupçon-
 ner.

R H A D A M I S T H E.

Pardonne, chere Epouse, à mon amour funeste,
 Pardonne des soupçons que tout mon cœur dé-
 teste
 Plus ton barbare Epoux est indigne de toi,
 Moins tu dois t'offenser de son injuste effroi.
 Rends-moi ton cœur, ta main, ma chere Ze-
 nobie,
 Et daigne dès ces jour me suivre en Arménie:

César

César m'en a fait Roi. Viens me voir défor-
mais

A force de vertus effacer mes forfaits.

Hieron est ici: c'est un sujet fidele:

Nous pouvons confier notre fuite à son zele.

Aussitôt que la nuit aura voilé les Cieux,

Sûre de me revoir viens m'attendre en ces lieux.

Adieu. N'attendons pas qu'un ennemi barbare,

Quand le Ciel nous rejoint, pour jamais nous
sépare.

Dieux! qui me la rendez pour combler mes
souhaits,

Daignez me faire un cœur digne de vos bien-
faits!

FIN DU TROISIEME ACTE.

~~~~~

## ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

ZENOBIE, PHENICE.

PHENICE.

AH! Madame, arrêtez. Quoi! ne pourrai-  
je apprendre

Qui fait couler les pleurs que je vous vois ré-  
pandre?

Après tant de secrets confiés à ma foi,

En avez-vous encor qui ne soient pas pour  
moi?

Ar-

Arsame va périr. Vous soupirez, Madame!  
 Plaindriez - vous le sort du généreux Arsame?  
 Fait - il couler les pleurs dont vos yeux sont  
 baignés?

Il part; & prévenu que vous le dédaignez,  
 Ce Prince malheureux, banni de l'Ibérie,  
 Va pleurer à Colchos la perte d'Isménie.

## Z E N O B I E.

Loin de te confier mes coupables douleurs,  
 Que n'en puis-je effacer la honte par mes pleurs?  
 Phenice, laisse-moi: je ne veux plus t'enten-  
 dre.  
 L'Ambassadeur Romain près de moi va se ren-  
 dre:  
 Laisse-moi seule.

## S C E N E II.

Z E N O B I E seule.

O U vais-je? Et quel est mon  
 espoir?  
 Imprudente, où m'entraîne un aveugle devoir?  
 Je devance la nuit: pour qui? Pour un parjure  
 Qu'a pros crit dans mon cœur la voix de la Na-  
 ture.

Ai-je donc oublié que sa barbare main  
 Fit tomber tous les miens sous un fer assassin?  
 Que dis-je? Le cœur plein de feux illégitimes,  
 Ai-je assez de vertu pour lui trouver des cri-  
 mes?

Et me paroîtroit - il si coupable en ce jour,  
 Si je ne brûlois pas d'un criminel amour?

Etouf-



Etouffons sans regret une honteuse flamme.  
 C'est à mon Epoux seul à régner sur mon ame.  
 Tout barbare qu'il est, c'est un présent des  
 Dieux,

Qu'il ne m'est pas permis de trouver odieux.  
 Hélas! malgré mes maux, malgré sa barbarie,  
 Je n'ai pû le revoir sans en être attendrie.  
 Que l'hymen est puissant sur les cœurs ver-  
 tueux!

On vient. Dieux! quel objet offrez-vous à  
 mes yeux?

## S C E N E III.

ZENOBIE, ARSAME.

A R S A M E.

Et quoi! je vous revois! c'est vous - même,  
 Madame!

Quel Dieu vous rend aux vœux du malheureux  
 Arsame?

Z E N O B I E.

Ah! fuyez-moi, Seigneur; il y va de vos jours.

A R S A M E.

Dût mon pere cruel en terminer le cours,  
 Hélas! quand je vous perds, adorable Isménie,  
 Voudrois-je prendre encor quelque part à la vie?  
 Accablé de mes maux, je ne demande aux  
 Dieux

Que la triste douceur d'expirer à vos yeux,  
 Le cœur aussi touché de perdre ce que j'aime,  
 Que si vous répondiez à mon amour extrême,

D

Je



Je ne veux que mourir. Je vois couler des  
 pleurs :  
 Madame , seriez-vous sensible à mes malheurs ?  
 Le sort le plus affreux n'a plus rien qui m'é-  
 tonne :

## Z E N O B I E .

Ah ! loin qu'à votre amour votre cœur s'aban-  
 donne,  
 Vous voyez & mon trouble, & l'état où je  
 suis :  
 Seigneur , ayez pitié de mes mortels ennuis.  
 Fuyez ; n'irritez point le torment qui m'accab-  
 le.

Vous avez un rival , mais le plus redoutable.  
 Ah ! s'il vous surprenoit en ce funeste lieu,  
 J'en mourrois de douleur. Adieu, Seigneur,  
 adieu.  
 Si sur vous ma priere eut jamais quelque em-  
 pire,  
 Loin d'en croire aux transports que l'amour vous  
 inspire. . . .

## A R S A M E .

Quel est donc ce rival si terrible pour moi ?  
 En ai-je à craindre encor quelqu'autre que le  
 Roi ?

## Z E N O B I E .

Sans vouloir pénétrer un si triste mystere,  
 N'en est-ce pas assez, Seigneur, que votre pere ?  
 Fuyez, Prince, fuyez ; rendez - vous à mes  
 pleurs.



Satisfait de me voir sensible à vos malheurs,  
Partez, éloignez-vous, trop généreux Arsame.

## A R S A M E.

Un infidèle Ami trahiroit-il ma flamme?  
Dieux ! quel trouble s'éleve en mon cœur al-  
larmé!

Quoi ! toujours des rivaux, & n'être point ai-  
mé!

Belle Isménie, en vain vous voulez que je fuie:  
Je ne le puis, dussé-je en perdre ici la vie.

Je vois couler des pleurs qui ne sont pas pour  
moi.

Quel est donc ce rival ? Dissipez mon effroi.

D'où vient qu'en ce Palais je vous retrouve en-  
core?

Me refuseroit-on un secours que j'implore?

Les perfides Romains m'ont-ils manqué de foi?

Ah ! daignez m'éclaircir du trouble où je vous  
vois.

Parlez, ne craignez pas de laisser ma constance.

Quoi ! vous ne romprez point ce barbare silen-  
ce!

Tout m'abandonne-t-il en ce funeste jour?

Dieux ! est-on sans pitié, pour être sans amour?

## Z E N O B I E.

Eh bien ! Seigneur ! eh bien ! il faut vous satis-  
faire :

Je me dois plus qu'à vous cet aveu nécessaire.

Ce seroit mal répondre à vos soins généreux,

Que d'abuser encor votre amour malheureux.

Le sort a disposé de la main d'Isménie.



A R S A M E.

Juste Ciel!

Z E N O B I E.

Et l'époux à qui l'hymen me lie  
 Est ce même Romain dont vos soins aujourd'hui  
 Ont imploré pour moi le secours & l'appui.

A R S A M E.

Ah! dans mon désespoir, fût-ce César lui-même. . . .

Z E N O B I E.

Calmez de ce transport la violence extrême.  
 Mais c'est trop l'exposer à votre inimité:  
 Moins digne de courroux, que digne de pitié,  
 C'est un rival, Seigneur, quoique pour vous  
 terrible,  
 Qui n'éprouvera point votre cœur insensible,  
 Qui vous est attaché par les nœuds les plus  
 doux :

Rhadamisthe, en un mot.

A R S A M E.

Mon frere!

Z E N O B I E

Et mon époux.

A R S A M E.

Vous, Zenobie! ô Ciel! Etoit-ce dans mon  
 ame  
 Où devoit s'allumer une coupable flamme?  
 Après ce que j'éprouve, ah! quel cœur défor-  
 mais  
 Ose-



Osera se flater d'être exempt de forfaits?  
Madame, quel secret venez-vous de m'appren-  
dre?

Réservez-vous ce prix à l'amour le plus tendre?

Z E N O B I E.

J'ai résisté, Seigneur, autant que je l'ai pû :

Mais puisque j'ai parlé, respectez ma vertu.

Mon nom seul vous apprend ce que vous devez  
faire ;

Mon secret échapé, votre amour doit se taire.

Mon cœur de son devoir fut toujours trop ja-  
loux . . . .

Quelqu'un vient. Ah! fuyez, Seigneur, c'est  
mon époux.

S C E N E IV.

RHADAMISTHE, ZENOBIE, ARSAME,  
HIERON.

R H A D A M I S T H E.

*à part.*

Que vois-je? Quoi! mon frere . . . Hie-  
ron, va m'attendre.

D'un trouble affreux mon cœur a peine à se dé-  
fendre.

Madame, tout est prêt : les ombres de la nuit

Effaceront bientôt la clarté qui nous luit.

Z E N O B I E.

Seigneur, puisqu'à vos soins désormais je me  
livre,

Rien ne m'arrête ici, je suis prête à vous suivre.

D 3

Seul



Seul maître de mon sort, quels que soient les climats,  
 Où le Ciel avec vous veuille guider mes pas,  
 Vous pouvez ordonner, je vous suis.

RHADAMISTHE *à part.*

*à Arsame.*

Ah! perfide!

Prince, je vous ai cru parti pour la Colchide.  
 Trop instruit des transports d'un père furieux,  
 Je ne m'attendois pas à vous voir en ces lieux:  
 Mais, si prêt de quitter pour jamais Isménie,  
 Vous vous occupez peu du soin de votre vie;  
 Et d'un père cruel quel que soit le courroux,  
 On s'oublie aisément en des momens si doux.

A R S A M E.

Lorsqu'il faut au devoir immoler sa tendresse,  
 Un cœur s'allarme peu du péril qui le presse;  
 Et ces momens si doux, que vous me repro-  
 chez,  
 Coûtent bien cher aux cœurs que l'Amour a  
 touchés.  
 Je vois trop qu'il est temps que le mien y re-  
 nonce;  
 Quoi qu'il en soit, du moins votre cœur me  
 l'annonce;  
 Mais avant que la nuit vous éloigne de nous,  
 Permettez - moi, Seigneur, de me plaindre de  
 vous.  
 A qui dois - je imputer un discours qui me glace?  
 Qui peut d'un tel accueil m'attirer la disgrâce?  
 Ce jour même, ce jour, il me souvient qu'ici  
 Votre vive amitié ne parloit pas ainsi.  
 Ce rival, qu'avec soin on me peint inflexible,  
 N'est



N'est pas de mes rivaux, Seigneur, le plus terrible;

Et malgré son courroux, il en est aujourd'hui  
Pour mes feux & pour moi de plus cruels que  
lui.

Ce discours vous surprend: il n'est plus temps de  
feindre:

La nature en mon cœur ne peut plus se con-  
traindre.

Ah! Seigneur, plutôt aux Dieux qu'avec la même  
ardeur

Elle eût pû s'expliquer au fond de votre cœur.

On ne m'eût point ravi, sous un cruel mystère,

La douceur de connoître & d'embrasser mon  
frere.

Ne vous dérobez point à mes embrassemens.

Pourquoi troubler, Seigneur, de si tendres mo-  
mens?

Ah! revenez à moi sous un front moins sévère,

Et ne m'accablez point d'une injuste colere.

Il est vrai, j'ai brûlé pour ses divins appas:

Mais, Seigneur, mais mon cœur ne la connois-  
soit pas.

## R H A D A M I S T H E.

Dieux! qu'est-ce que j'entends! Quoi! Prince,  
Zenobie

Vient de vous confier le secret de ma vie?

Ce secret de lui-même est assez important,

Pour n'en point rendre ici l'aveu trop éclatant.

Vous connoissez le prix de ce qu'on vous confie.

Et je crois votre cœur exempt de perfidie:

Je ne puis cependant approuver qu'à regret



Qu'on vous ait révélé cet important secret :  
Du moins sans mon aveu l'on n'a point dû le  
faire ;

A mon exemple enfin on devoit vous le taire ;  
Et si j'avois voulu vous en voir éclairci,  
Ma tendresse pour vous l'eût découvert ici.  
Qui peut à son secret devenir infidèle,  
Ne peut, quoi qu'il en soit, n'être point criminel-  
nelle.

Je connois, il est vrai, toute votre vertu :  
Mais mon cœur de soupçons n'est pas moins  
combattu.

## A R S A M E.

Quoi! la noire fureur de votre jalousie,  
Seigneur, s'étend aussi jusques à Zenobie!  
Pouvez-vous offenser. . . .

## Z E N O B I E.

Laissez agir, Seigneur,  
Des soupçons en effet si dignes de son cœur.  
Vous ne connoissez pas l'Époux de Zenobie,  
Ni les divers transports dont son ame est saisie.  
Pour oser cependant outrager ma vertu,  
Réponds - moi, Rhadamisthe? Et de quoi te  
plains-tu?

De l'amour de ton frere: Ah! barbare, quand  
même,  
Mon cœur eût pû se rendre à son amour extrême;  
me;

Le bruit de ton trépas confirmé tant de fois  
Ne me laissoit-il pas maîtresse de mon choix?  
Que pouvoient te servir les droits d'un hymé-  
née,  
Que



Que vit rompre & former une même journée?  
 Ose te prévaloir de ce funeste jour,  
 Où tout mon sang coula pour prix de mon  
 amour.

Rappelle-toi le sort de ma famille entiere,  
 Songe au sang qu'a versé ta fureur meurtriere:  
 Et considerè après sur quoi tu peux fonder  
 Et l'amour & la foi que j'ai dû te garder.  
 Il est vrai, que sensible aux malheurs de ton  
 frere,

De ton sort & du mien j'ai trahi le mystere.  
 Ignore si c'est-là le trahir en effet;  
 Mais sçache que ta gloire en fut le seul objet.  
 Je voulois de ses feux éteindre l'espérance,  
 Et chasser de son cœur un amour qui m'offense.  
 Mais puisqu'à tes soupçons tu veux t'abandon-  
 ner,

Connois donc tout ce cœur que tu peux soup-  
 çonner:

Je vais par un seul trait te le faire connoître;  
 Et de mon sort après je te laisse le maître.  
 Ton frere me fut cher, je ne le puis nier;  
 Je ne cherche pas même à m'en justifier:  
 Mais malgré son amour, ce Prince, qui l'ignore,  
 Sans tes lâches soupçons l'ignoreroit encore.

*à Arsème.*

Prince, après cet aveu, je ne vous dis plus rien.  
 Vous connoissez assez un cœur comme le mien,  
 Pour croire que pour lui l'Amour ait quelque  
 empire.

Mon Epoux est vivant: ainsi ma flamme expire,  
 Cessez donc d'écouter un amour odieux,  
 Et surtout gardez-vous de paroître à mes yeux.



à *Rhadamisthe.*

Pour toi, dès que la nuit pourra me le permet-  
tre,  
Dans tes mains en ces lieux je viendrai me re-  
mettre,  
Je connois la fureur de tes soupçons jaloux ;  
Mais j'ai trop de vertu pour craindre mon E-  
poux.  
*Elle sort.*

R H A D A M I S T H E.

Barbare que je suis, quoi ! ma fureur jalouse  
Déshonore à la fois mon frere & mon Epouse !  
Adieu, Prince : je cours, honteux de mon er-  
reur,  
Aux pieds de Zenobie expier ma fureur.

S C E N E V.

A R S A M E *seul.*  
C Her objet de mes vœux, aimable Zenobie,  
C'en est fait : pour jamais vous m'êtes donc ra-  
vie ?  
Amour, cruel Amour, pour irriter mes maux,  
Devois-tu dans mon sang me choisir des rivaux ?  
Ah ! fuyons de ces lieux. . . . . Ciel ! que me  
veut Mitrane ?

S C E N E VI.

A R S A M E, M I T R A N E, G A R D E S.  
M I T R A N E.

J'Obeis à regret, Seigneur : mais Pharasmane,  
Dont



Dont en vain j'ai tenté de fléchir le cour-  
roux.....

A R S A M E.

Hé bien!

M I T R A N E.

Veut qu'en ces lieux je m'affure de vous.  
Souffrez.....

A R S A M E.

Je vous entends. Et quel est donc mon  
crime?

M I T R A N E.

J'en ignore la cause, injuste ou légitime:  
Mais je crains pour vos jours; & les transports  
du Roi  
N'ont jamais dans nos cœurs répandu plus d'es-  
froi.

Furieux, inquiet, il s'agite, il vous nomme,  
Il menace avec vous l'Ambassadeur de Rome:  
On vous accuse enfin d'un entretien secret.

A R S A M E.

C'en est assez, Mitrane, & je suis satisfait.  
O Destin! à tes coups j'abandonne ma vie:  
Mais sauve, s'il se peut, mon frere & Zenobie.

FIN DU QUATRIEME ACTE.



ACTE



## ACTE V.

## SCENE PREMIERE.

PHARASMANE, HIDASPE,  
GARDES.

PHARASMANE.

**H**idaspe, il est donc vrai que mon indigne  
 fils,  
 Qu'Arfame est de concert avec mes ennemis?  
 Quoi! ce fils autrefois si soumis, si fidele,  
 Si digne d'être aimé, n'est qu'un traître, un ré-  
 belle!  
 Quoi! contre les Romains ce fils tout mon es-  
 poir  
 A pû jusqu'à ce point oublier son devoir!  
 Perfide, c'en est trop que d'aimer Isménie,  
 Et que d'oser trahir ton pere & l'Ibérie.  
 Traverser à la fois & ma gloire & mes feux....  
 Pour de moindres forfaits ton frere malheu-  
 reux....

Mais en vain tu séduis un Prince téméraire,  
 Rome, de mes desseins ne crois pas me distraire:  
 Ma défaite ou ma mort peut seule les troubler.  
 Un ennemi de plus ne fait pas trembler.  
 Dans la juste fureur qui contre toi m'anime,  
 Rome, c'est ne m'offrir de plus qu'une victime.  
 C'est assez que mon fils s'intéresse pour toi.  
 Dès qu'il faut me venger, tout est Romain pour  
 moi.

Mais



Mais que dit Hieron ? T'es-tu bien fait entendre ?  
 Sçait-il enfin de moi tout ce qu'il doit attendre,  
 S'il veut dans l'Arménie appuyer mes projets ?

## H I D A S P E.

Peu touché de l'espoir des plus rares bienfaits,  
 A vos offres, Seigneur, toujours plus inflexible,  
 Hieron n'a fait voir qu'un cœur incorruptible ;  
 Soit qu'il veuille en effet signaler son devoir,  
 Ou soit qu'à plus haut prix il mette son pouvoir :  
 Trop instruit qu'il peut seul vous servir ou vous nuire,  
 Je n'ai rien oublié, Seigneur, pour le séduire.

## P H A R A S M A N E.

Hé bien ! c'est donc en vain qu'on me parle de paix.  
 Duffé - je sans honneur succomber sous le faix,  
 Jusques chez les Romains je veux porter la guerre,  
 Et de ces fiers Tyrans venger toute la terre.  
 Que je hais les Romains ! Je ne sçais quelle horreur  
 Me saisit au seul nom de leur Ambassadeur.  
 Son aspect a jetté le trouble dans mon ame.  
 Ah ! c'est lui qui sans doute aura séduit Arsame.  
 Tous deux en même jour arrivés dans ces lieux. . .

Le



Le traître! C'en est trop. Qu'il paroisse à mes  
yeux!  
Mais de le voir, il faut.

## S C E N E II.

PHARASMANE, ARSAME,  
HIDASPE, MITRANE,  
GARDES.

PHARASMANE.

**F**ils ingrat & perfide,  
Que dis-je? au fond du cœur peut-être parricide,  
Esclave de Neron, & quel est ton dessein?

*à Hidaspe.*

Qu'on m'amene en ces lieux l'Ambassadeur Ro-  
main.  
Traître, c'est devant lui que je veux te confondre:  
Je veux sçavoir du moins ce que tu peux répondre:

Je veux voir de quel œil tu pourras soutenir  
Le témoin d'un complot que j'ai sçu prévenir:  
Et nous verrons après si ton lâche complice  
Soutiendra sa fierté jusques dans le supplice.  
Tu ne me varies plus ton zele ni ta foi.

ARSAME.

Elle n'en est pas moins sincere pour mon Roi.  
PHA-



## P H A R A S M A N E.

Fils indigne du jour, pour me le faire croire,  
Fais que de tes projets je perde la mémoire.  
Grands Dieux ! qui connoissez ma haine & mes  
desseins,  
Ai-je pû mettre au jour un Ami des Romains ?

## A R S A M E.

Ces reproches honteux, dont en vain on m'ac-  
cable,  
Ne rendront pas, Seigneur, votre fils plus cou-  
pable.

Que sert de m'outrager avec indignité ?  
Donnez-moi le trépas, si je l'ai mérité :  
Mais ne vous flatez point que tremblant pour  
ma vie,

Jusqu'à la demander la crainte m'humilie.  
Qui ne cherche en effet qu'à me faire périr,  
En faveur d'un Rival pourroit-il s'attendrir ?  
Je sçai que près de vous, injuste ou légitime,  
Le plus léger soupçon tint toujours lieu de cri-  
me ;

Que c'est être proscrit que d'être soupçonné ;  
Que votre cœur enfin n'a jamais pardonné.  
De vos transports jaloux qui pourroit me défen-  
dre ?

Vous, qui m'avez toujours condamné sans  
m'entendre ?

## P H A R A S M A N E.

Pour te justifier, eh ! Que me diras-tu ?

AR-



## A R S A M E.

Tout ce qu'a dû pour moi vous dire ma vertu :  
Que ce fils si suspect, pour trahir sa Patrie,  
Ne vous fût pas venu chercher dans l'Ibérie.

## P H A R A S M A N E.

D'où vient donc aujourd'hui ce secret entretien,  
S'il est vrai qu'en ces lieux tu ne médies rien ?  
Quand je voue aux Romains une haine immor-  
relle,

Voir leur Ambassadeur est-ce m'être fidele ?  
Est-ce pour le punir de m'avoir outragé,  
Qu'à lui parler ici mon fils s'est engagé ?  
Car il n'a point dû voir l'ennemi qui m'offense,  
Que pour venger ma gloire, ou trahir ma ven-  
geance.

Un de ces deux motifs a dû seul le guider ;  
Et c'est sur l'un des deux que je dois décider.  
Eclaircis-moi ce point : je suis prêt de t'enten-  
dre ;

Parle.

## A R S A M E.

je n'ai plus rien, Seigneur, à vous apprendre :  
Ce n'est pas un secret qu'on puisse révéler.  
Un intérêt sacré me défend de parler.

## S C E N E. III.

PHARASMANE, ARSAME, MITRANE,  
HIDASPE, GARDES.

## H I D A S P E.

L'Ambassadeur de Rome & celui d'Armé-  
nie . . . .  
PHA-



P H A R A S M A N E.

Hé bien!

H I D A S P E.

De ce Palais enlevé Isménie,

P H A R A S M A N E.

Dieux! qu'est-ce que j'entends? Ah! traître,  
en est ce assez?Qu'on rassemble en ses lieux mes Gardes dis-  
persés.Allez dès ce moment; qu'on soit prêt à me sui-  
vre.

Lâche, à cet attentat n'espere pas survivre.

H I D A S P E.

Vos Gardes rassemblés, mais par divers che-  
mins,

Déjà de toutes parts poursuivent les Romains.

P H A R A S M A N E.

Rome, que ne peux tu, témoin de leurs sup-  
plices,De ma fureur ici recevoir les prémices?  
*Il veut sortir.*

A R S A M E.

Je ne vous quitte point, en dussé-je périr.

Eh bien! écoutez-moi, je vais tout découvrir.

Ce n'est pas un Romain que vous allez pour-  
suivre:

Loin qu'à votre courroux sa naissance le livre,

Du plus illustre sang il a reçu le jour,

Et d'un sang respecté même dans cette Cour,

De vos propres regrets sa mort seroit suivie.

Ce ravisseur enfin est l'époux d'Isménie . . . .

C'est . . . .

E

PHA-



P H A R A S M A N E.

Acheve, Imposteur : par de lâches détours  
Crois-tu de ma fureur interrompre le cours ?

A R S A M E.

Ah ! permettez du moins, Seigneur, que je vous  
suiue.

Je m'engage à vous rendre ici votre captive.

P H A R A S M A N E.

Retire-toi, perfide, & ne replique pas.

Mitrane, qu'on l'arrête ; & vous, suivez mes  
pas.

S C E N E IV.

ARSAME, MITRANE, GARDES.

A R S A M E.

Dieux ! témoins des fureurs que le cruel mé-  
dite,  
L'abandonnerez - vous au transport qui l'agite !  
Par quel destin faut-il que ce funeste jour  
Charge de tant d'horreurs la nature & l'Amour ?  
Mais je devois parler : le nom de fils peut être ...  
Hélas ! que m'eût servi de le faire connoître !  
Loin que ce nom si doux eût fléchi le cruel,  
Il n'eût fait que le rendre encor plus criminel.  
Que dis-je, malheureux ! que me sert de me  
plaindre ?  
Dans l'état où je suis, & qu'ai-je encore à  
craindre ?  
Mourons : mais que ma mort soit utile en ces  
lieux  
A des infortunés qu'abandonnent les Dieux.  
Cher



Cher Ami, s'il est vrai que mon pere inflexible  
Aux malheurs de son fils te laisse un cœur sen-  
sible,

Dans mes derniers momens à toi seul j'ai re-  
cours.

Je ne demande point que tu sauves mes jours :  
Ne crains pas que pour eux j'ose rien entrepre-  
dre.

Mais, si tu conoissois le sang qu'on va répan-  
dre,

Au prix de tout le tien tu voudrois le sauver.  
Suis-moi: que ta pitié m'aide à le conserver.

Désarmé, sans secours, suis-je assez redoutable  
Pour allarmer encor ton cœur inexorable?

Pour toute grace enfin, je n'exige de toi,  
Que de guider mes pas sur les traces du Roi.

## M I T R A N E.

Je ne le nierai point, votre vertu m'est chere :

Mais je dois obéir, Seigneur, à votre pere.

Vous prétendez en vain séduire mon devoir.

## A R S A M E.

Et bien! puisque pour moi rien ne peut t'émou-  
voir . . . .

Mais hélas! c'en est fait, & je le vois patroitre.

Justes Dieux! de quel sang nous avez-vous fait  
naître;

*à part.*

Ah! mon frere n'est plus! Seigneur, qu'avez-  
vous fait?



## SCENE V.

PHARASMANE, ARSAME, MITRANE,  
HIDASPE, GARDES.

PHARASMANE.

J'Ai vengé mon injure, & je satisfait.  
Aux portes du Palais j'ai trouvé le perfide,  
Que son malheur rendoit encor plus intrépide.  
Un long rempart des miens expirés sous ses

coups,  
Arrétant les plus fiers, glaçoit les cœurs de tous.  
J'ai vû deux fois le traître, au mépris de sa vie,  
Tenter même à mes yeux de reprendre Isménie:  
L'ardeur de recouvrer un bien si précieux  
L'avoit déjà deux fois ramené dans ces lieux.  
A la fin indigné, de son audace extrême,  
Dans la foule des siens je l'ai cherché moi-même:

Ils en ont pâli tous; & malgré sa valeur  
Ma main a dans son sein plongé ce fer vengeur.  
Va le voir expirer dans les bras d'Isménie;  
Va partager le prix de votre perfidie.

ARSAME.

Quoi ! Seigneur, il est mort ! Après ce coup  
affreux  
Frappez, n'épargnez plus votre fils malheureux.  
*à part.*

Dieux ! ne me rendiez - vous mon déplorable  
frere,  
Que pour le voir périr pas les mains de mon  
pere !  
Mitra-



Mitrane, soutiens- moi.

P H A R A S M A N E.

D'où vient donc que son cœur

Est si touché du sort d'un cruel Ravisseur?

Le Romain dont ce fer vient de trancher la vie,

Si j'en crois ses discours, fut l'époux d'Isménie:

Et cependant mon fils charmé de ses appas,

Quand son Rival périt, gémit de son trépas!

Qui peut lui rendre encor cette perte si chere?

Des larmes de mon fils quel est donc le mystere?

Mais moi-même, d'où vient qu'après tant de

fureur

Je me sens malgré moi partager sa douleur?

Par quel charme, malgré le courroux qui m'en

flamme,

La pitié s'ouvre-t-elle un chemin dans mon ame?

Quelle plaintive voix trouble en secret mes sens,

Et peut former en moi de si tristes accens?

D'où vient que je frissonne? Et quel est donc

mon crime?

Me ferois-je mépris au choix de la victime?

Où le sang des Romains est-il si précieux,

Qu'on n'en puisse verser sans offenser les Dieux?

Par mon ambition d'illustres destinées,

Sans pitié, sans regret, ont été terminées;

Et lorsque je punis qui m'avoit outragé,

Mon foible cœur craint-il de s'être trop vengé?

D'où peut naître le trouble où son trépas me

jette?

Je ne sçai: mais sa mort m'allarme & m'inquiette.

Quand j'ai versé le sang de ce fier ennemi,

Tout le mien s'est ému, j'ai tremble, j'ai frémi:

Il m'a même paru que ce Romain terrible,

E 3

De-



Devenu tout-à-coup à sa perte insensible,  
 Avare de mon sang quand je versois le sien,  
 Aux dépens de ses jours s'est abstenu du mien.  
 Je rappelle en tremblant ce que m'a dit Arsame.  
 Eclaircissez le trouble où vous jettez mon ame:  
 Ecoutez-moi, mon fils, & reprenez vos sens.

A R S A M E.

Que vous servent, hélas ! ces regrets impuif-  
 sans !

Puissiez-vous à jamais, ignorant ce mystere,  
 Oublier avec lui de qui vous fûtes pere.

P H A R A S M A N E.

Ah ! c'est trop m'allarmer : expliquez-vous, mon  
 fils.

De quel effroi nouveau frappez-vous mes es-  
 prits !

Mais pour le redoubler dans mon ame éperdue,  
 Dieux puissans ! Quel objet offrez-vous à ma  
 vûe !

SCENE DERNIERE.

PHARASMANE, RHADAMISTHE,  
 ZENOBIE, ARSAME, HIERON,  
 MITRANE, HIDASPE, PHENICE,  
 GARDES.

P H A R A S M A N E.

**M**Alheureux, quel dessein te ramene en ces  
 lieux ?  
 Que cherches tu ?

R H A D A M I S T H E.

Je viens expirer à vos yeux.  
 PHA-



P H A R A S M A N E.

Quel trouble me faitit!

R H A D A M I S T H E.

Quoique ma mort approche,  
N'en craignez pas, Seigneur, un injuste reproche.  
J'ai reçu par vos mains le prix de mes forfaits.  
Puissent les justes Dieux en être satisfaits!  
Je ne méritois pas de jouir de la vie.

*à Zenobie.*

Seche tes pleurs: adieu, ma chere Zenobie.

Mithridate est vengé.

P H A R A S M A N E.

Grands Dieux! qu'ai-je entendu?  
Mithridate! Ah! quel sang ai-je donc répandu?  
Malheureux que je suis, puis-je le méconnoître!  
Au trouble que je sens, quel autre pourroit-ce  
être?  
Mais hélas! si c'est lui, quel crime ai-je commis!  
Nature! ah! venge-toi, c'est le sang de mon  
fils.

R H A D A M I S T H E.

La soif que votre avoit cœur de le répandre  
N'a-t-elle pas suffi, Seigneur, pour vous l'ap-  
prendre?  
Je vous l'ai vû poursuivre avec tant de cour-  
roux,

Que j'ai cru qu'en effet j'étois connu de vous.

P H A R A S M A N E.

Pourquoi me le cacher? Ah! pere déplorable!

R H A D A M I S T H E.

Vous vous êtes toujours rendu si redoutable,  
Que jamais vos enfans proscrits & malheureux  
N'ont



N'ont pû vos regarder comme un pere pour  
eux.  
Heureux, quand votre main vous immoloit un  
traître,  
De n'avoir point versé le sang qui m'a fait naître!  
Que la Nature ait pû, trahissant ma fureur,  
Dans ce moment affreux s'emparer de mon  
cœur!  
Enfin, lorsque je perds une Epouse si chere,  
Heureux, quoiqu'en mourant, de retrouver  
mon pere!  
Votre cœur s'attendrit, je vois couler vos pleurs.  
*à Arsame.*  
Mon frere, approchez-vous, embrassez-moi:  
je meurs.

## Z E N O B I E.

S'il faut par des forfaits que ta justice éclate,  
Ciel! pourquoi vengeois-tu la mort de Mithri-  
date?  
*Elle sort.*

## P H A R A S M A N E.

O mon fils! ô Romains! êtes vous satisfaits?  
*à Arsame.*  
Vous, que pour m'en venger j'implore désormais,  
Courez vous emparer du Trône d'Arménie.  
Avec mon amitié je vous rends Zenobie.  
Je dois ce sacrifice à mon fils malheureux.  
De ces lieux cependant éloignez-vous tous deux,  
De mes transports jaloux mon sang doit se dé-  
fendre:  
Fuyez, n'exposez plus un pere à le répandre.

F I N.







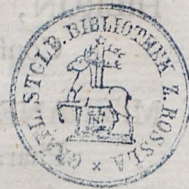




RHADAMISTHE  
ET  
ZENOBIE,  
TRAGEDIE

DE MONSIEUR DE CREBILLON.

*Prosper de BUI*



VIENNE EN AUTRICHE,

Chez JEAN PIERRE VAN GHELEN,  
Imprimeur de la Cour de Sa Majesté Imperiale  
& Royale.

MDCCLII